



HAL
open science

Les spécialisations agricoles dans l'histoire rurale européenne : ressources, marchés, espaces (XVIIIe-XXe siècles)

Laurent Herment, Niccolò Mignemi

► To cite this version:

Laurent Herment, Niccolò Mignemi. Les spécialisations agricoles dans l'histoire rurale européenne : ressources, marchés, espaces (XVIIIe-XXe siècles). 2021. hal-03313350

HAL Id: hal-03313350

<https://hal.science/hal-03313350v1>

Preprint submitted on 3 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les spécialisations agricoles dans l'histoire rurale européenne : ressources, marchés, espaces (XVIII^e-XX^e siècles)

*Laurent Herment (CNRS, UMR8558 CRH) et
Niccolò Mignemi (CNRS, UMR8236 LIED)*

Ce texte est la version française de l'article : Laurent Herment et Niccolò Mignemi, « La especialización agrícola en la historia rural europea: recursos, mercados y espacios (siglos XVIII-XX) », *Mundo Agrario*, 2021, 22(49), e163. <https://doi.org/10.24215/15155994e163>

Résumé :

L'article interroge la notion de spécialisation agricole à l'aune des débats sur les innovations techniques et sur le développement socio-économique des campagnes entre XVIII^e et XX^e siècles. Il mobilise les résultats des recherches qui ont renouvelées l'histoire rurale européenne au cours des dernières décennies. Trois différents angles de lecture permettent d'explorer comment les cultures et les activités spécialisées ont transformé l'organisation des exploitations et des territoires. Premièrement, la synthèse pionnière de l'historienne Joan Thirsk sur les agricultures alternatives sert de point de départ pour analyser les diverses manières de définir et de décliner ce phénomène sur le versant de la production. Deuxièmement, les évolutions dans les réseaux commerciaux, les circuits d'approvisionnement et les filières industrielles sont pensées à travers leur capacité à modeler l'empreinte spatiale des systèmes spécialisés. Troisièmement, c'est au prisme de ces systèmes que l'on étudie les dynamiques contemporaines d'intensification productive, de rationalisation technique et de sélection socio-économique.

Mots-clés : Spécialisation agricole, Organisation spatiale, Innovation, Filières agroalimentaires, Europe occidentale.

Abstract :

The article analyzes the notion of agricultural specialization looking at the debates on technical innovations and socio-economic development in the countryside between the 18th and the 20th century. It is based on the research literature that has renewed European rural history during the past decades. Three different perspectives are proposed to explore how specialized crops and activities transformed farming and regional organization. Firstly, the pioneering historical work on alternative agricultures by Joan Thirsk serves to compare various definitions and approaches to specialization from the production side. Secondly, the article questions how changes in commercial networks, supply chain and industrial activities can shape the spatial footprint of the specialized rural systems. Thirdly, these systems become the fieldwork for observing the contemporary dynamics of agricultural intensification, technical rationalization and socio-economic selection.

Keywords : Agricultural specialization, Spatial organization, Innovation, Agrifood chain, Western Europe.

Resumen :

En el presente artículo se cuestiona la noción de especialización agrícola a partir de los debates sobre las innovaciones técnicas y el desarrollo socioeconómico rural entre los siglos XVIII y XX. Para ello, los autores se basan en los resultados de las investigaciones que han actualizado la historia rural europea durante las últimas décadas y proponen tres posibles lecturas para entender cómo los cultivos y las actividades especializadas han transformado la organización de las explotaciones y de los territorios. En primer lugar, parten de la síntesis pionera de la historiadora Joan Thirsk sobre la agricultura alternativa para analizar las distintas maneras de describir y rechazar este fenómeno desde el punto de vista de la producción. La segunda lectura se centra en el desarrollo de las redes comerciales, las cadenas de suministro y los sectores industriales concebidos, en cierta medida, para modelar la huella espacial de los sistemas especializados. En tercer lugar, y desde el punto de vista de estos sistemas, estudian las dinámicas contemporáneas de intensificación productiva, racionalización técnica y selección socioeconómica.

Palabras claves : Especialización agrícola, Organización espacial, Innovación, Sectores agroalimentarios, Europa occidental.

La notion de spécialisation agricole peut paraître comme une évidence, dans la mesure où il est possible de l'assimiler au pôle opposé de la diversification. Suivant cette définition, une exploitation est spécialisée si elle se focalise sur une production ou sur une activité particulière au lieu de faire coexister une gamme d'options différentes. De ce point de vue, le terme constitue donc un synonyme de celui de monoculture ou de mono-activité. Mais une exploitation peut, par exemple, développer deux productions principales : la vigne et le blé, l'élevage laitier et la production de céréales et/ou de fourrages. Parfois, le second type de productions n'est d'ailleurs que l'accessoire du premier. Selon le poids relatif que l'on accorde à chaque activité, selon que l'on tient uniquement compte des denrées commercialisées, le jugement sur la nature spécialisée de cette exploitation pourra alors varier.

Le présent article entend interroger ces dynamiques et ces mécanismes de fonctionnement. Il permettra d'explorer la complexité et la profondeur historique de la notion de spécialisation agricole sur l'arc chronologique des trois derniers siècles. Nous reviendrons sur un certain nombre de modèles et de cadres interprétatifs qui ont émergé à des moments différents des réflexions en économie. Notre analyse s'appuiera notamment sur les travaux de l'historiographie européenne qui, depuis une vingtaine d'années, explorent les transformations des mondes ruraux et agricoles du vieux continent en relation avec les phénomènes, plus généraux, du développement économique et des innovations technoscientifiques¹.

L'opposition entre les avantages de la grande échelle et les vertus de la petite exploitation ont longtemps dominé les débats sur les voies de la croissance et sur les changements sociotechniques dans les campagnes de la période contemporaine. Le thème de la spécialisation agricole permet de recentrer le regard sur ces évolutions à plusieurs titres. Premièrement, la spécialisation invite à observer le rôle des crises, les effets inégaux que celles-ci peuvent avoir, ainsi que la pluralité des réponses potentielles. Deuxièmement, elle permet de se pencher sur les relations contradictoires mais nécessaires que les agriculteurs entretiennent avec les marchés locaux et avec les réseaux commerciaux à plus longue distance. Troisièmement, la place de l'agriculture dans les processus d'industrialisation se trouve ainsi reconsidérée, au-delà du fait d'être une source fondamentale de matières premières destinées à la transformation alimentaire, textile, etc².

Pour explorer à quel point les cultures spécialisées ont servi de terrain d'innovation agronomique, économique et sociale dans les campagnes d'Europe occidentale depuis le XVIII^e siècle, notre article s'organisera en trois parties. Nous adopterons, d'abord, le point de vue de la production afin de retracer les différentes déclinaisons du phénomène à partir de la synthèse pionnière proposée par l'historienne Joan Thirsk. Il s'agira, ensuite, de mieux appréhender la manière dont les évolutions au niveau des systèmes d'approvisionnement et des circuits commerciaux ont modelé l'empreinte spatiale des systèmes spécialisés. Enfin, les dynamiques d'intensification productive, de rationalisation technique et de sélection socioéconomique – au

¹ G. Béaur, « Histoire économique, histoire des campagnes : le renouveau d'un paradigme ? », in J.-C. Daumas (dir.), *L'histoire économique en mouvement : entre héritages et renouvellements*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, p. 125-142 ; P. Lains et V. Pinilla (dir.), *Agriculture and Economic Development in Europe Since 1870*, Londres, Routledge, 2009 ; L. Herment (dir.), *Histoire rurale de l'Europe XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2019.

² Sur l'agriculture comme fournisseur de matières premières dans une *organic economy* voir E. A. Wrigley, « The transition to an advanced economy : half millennium of English agriculture », *Economic History Review*, 59, 3, 2006, p. 435-480.

cœur des transformations récentes dans les campagnes européennes – seront observées à travers le prisme de la spécialisation.

1. Culture alternative, production spécialisée, activité pivot

Le livre *Alternative agriculture* de Joan Thirsk³ n'a pas reçu l'accueil qu'il méritait en dehors du Royaume-Uni. En France, par exemple, quelques travaux critiques font autorité : ceux de Jean-Pierre Poussou et de Gérard Béaur, auxquels il faut ajouter le volume paru récemment dans la collection Rural History in Europe (RURHE) des éditions Brepols⁴. Les travaux de Jean-Pierre Poussou permettent de mieux comprendre le peu d'empressement des études rurales françaises à reprendre le concept d'« agricultures alternatives » avancé par Joan Thirsk⁵. Selon l'historienne britannique, lors des périodes de dépression des prix des productions dominantes (céréales et élevage – viandeux pour l'essentiel), les paysans se tournent vers d'autres options. D'un certain point de vue l'ouvrage *Alternative agriculture* s'inscrit dans le prolongement des travaux de Bernard H. Slicher van Bath et de ses épigones sur les facteurs démographiques, économiques et technologiques du développement, selon lesquels les systèmes agraires s'adaptent plus ou moins rapidement et plus ou moins complètement à l'évolution des rapports des prix des différentes productions⁶. L'originalité de Joan Thirsk réside ainsi dans le fait qu'elle oppose une agriculture dominante (centrée sur la production des céréales et des protéines animales) à l'émergence de cultures alternatives qui peuvent entraîner des dynamiques de spécialisation plus ou moins durables. En dernière analyse, l'intérêt de cette perspective consiste surtout dans la remise en cause de l'idée d'un modèle unique de l'innovation et de la croissance en agriculture, à partir du constat que les structures sociales et les activités productives sont « intimement imbriquées » dans les campagnes⁷.

Deux considérations peuvent expliquer la réception discrète des thèses de Joan Thirsk en France ainsi que dans d'autres pays. En premier lieu, la vigne et l'olivier, qui occupent tant

³ J. Thirsk, *Alternative Agriculture : A History from the Black Death to the Present Day*, Oxford, Oxford University Press, 1997.

⁴ J.-P. Poussou, « L'«agriculture alternative» ? À propos d'un livre de Joan Thirsk », *Histoire et sociétés rurales*, 12, 1999, p. 131-147 ; G. Béaur, « Alternative Agriculture or Agricultural Specialization in Early Modern France ? », in J. Broad (dir.), *A Common Agricultural Heritage ? Revising French and British Rural Divergence*, Exeter, British Agricultural History Society, 2009, p. 121-137 ; G. Béaur (dir.), *Alternative Agriculture in Europe (sixteenth-twentieth centuries)*, Turnhout, Brepols, 2020.

⁵ J.-P. Poussou, « L'«agriculture alternative»... », *art. cit.* et Id., « Another Look at Joan Thirsk's Concept of 'Alternative Agriculture', and why it should be Discarded », in G. Béaur (dir.), *Alternative Agriculture in Europe...*, *op. cit.*, p. 35-55.

⁶ La réception de Bernard H. Slicher van Bath (*The Agrarian History of Western Europe, A.D. 500-1850*, Londres, Edward Arnold, 1963) en France fut très discrète. Seul Michel Morineau a prêté une réelle attention à son œuvre, voir M. Morineau, « La productivité agricole du XIV^e au XIX^e siècle », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 18, 6, 1963, p. 1209-1212. Ce courant de pensée ne doit pas être confondu avec le modèle d'Hayami et Ruttan et les modèles de développement endogènes qui s'intéressent plus à la fonction de production dans le cadre d'une activité donnée (Y. Hayami et V. W. Ruttan, *Agricultural Development : An International Perspective*, Baltimore-Londres, The John Hopkins University Press, 1971). Pour une mise en perspective voir L. Herment (dir.), *Histoire rurale...*, *op. cit.*

⁷ J. Thirsk, « L'agriculture en Angleterre et en France de 1600 à 1800 : contacts, coïncidences et comparaisons », *Histoire Économie et Société*, 18, 1, 1999, p. 5-24 (ici p. 8) ; C. Dyer, « Review Article : Alternative Approaches to the History of Agriculture », *Past & Present*, 168, 2000, p. 254-262 ; R. W. Hoyle (dir.), *People, Landscape and Alternative Agriculture : Essays for Joan Thirsk*, Exeter, British Agricultural History Society, 2004 ; R. Jones et C. Dyer (dir.), *Farmers, Consumers, Innovators : The world of Joan Thirsk*, Hatfield, University of Hertfordshire Press, 2016.

d'espaces et tant d'hommes dans l'Europe médiane et surtout méridionale, sont totalement absents de l'horizon de l'auteur. Pour les français, les espagnols, les portugais, les italiens, les grecques, une partie des allemands, des suisses, des autrichiens, des hongrois, etc., les termes de l'opposition entre la céréaliculture et l'élevage, d'une part, et les agricultures alternatives, d'autre part, ne font pas nécessairement sens. La vigne et le vin sont un peu plus, beaucoup plus parfois, qu'une alternative. Quant à l'olivier il constitue la trace visible d'un paysage méditerranéen approprié et façonné par le travail des familles paysannes. En second lieu, si le schéma de Thirsk met en exergue l'importance des crises en tant que moteurs des cultures de substitution, il risque de masquer le rôle crucial que les innovations agronomiques, les marchés et le dynamisme de la paysannerie ont joué sous toutes les latitudes. Cette critique invite à dépasser ou à recentrer la notion d'alternatives⁸. En effet, les systèmes agraires européens sont très tôt – dès avant le XVIII^e siècle – caractérisés par des phénomènes de spécialisation dont la géographie est rarement fortuite et souvent persistante. L'espace français et d'autres espaces nationaux ou régionaux de l'époque moderne foisonnent d'exemples⁹.

Ainsi, lorsqu'on envisage la question de la spécialisation dans ses débouchés industriels et commerciaux, l'opposition binaire – entre *mainstream agriculture* et *alternative agriculture* – introduite par Joan Thirsk n'est pas nécessairement pertinente. En fait, la spécialisation s'exprime aussi bien dans le choix de miser sur un *alternative crop* que dans la décision de privilégier la *mainstream agriculture*, sous la forme de l'élevage – laitier ou viandeux – ou celle de la céréaliculture. Souvent, la production du blé, de seigle, d'orge ou d'avoine n'est pas une option purement vivrière mais constitue par elle-même un choix de spécialisation animé par des finalités marchandes. Les *alternative agricultures* sont donc seulement une des voies possibles de la spécialisation.

Pour préciser la portée de cette remarque, il convient de revenir sur la structure des systèmes agricoles et pastoraux. Durant l'époque moderne – mais ces observations sont valables également pour le Moyen-Âge et l'Antiquité – l'autoconsommation est bien une préoccupation constante des exploitations. Elle est même cruciale dans le déroulement des processus de production : paille, fourrages, bois, cendres, fumiers, etc. produits sur l'exploitation sont consommés sur l'exploitation. Par ailleurs, le monde paysan entretient avec les marchés « une relation contradictoire d'insertion (le plus souvent forcée) et d'exclusion (de ses bénéficiaires) » selon Maurice Aymard¹⁰. Nourrie par les processus de l'autoconsommation et sollicitée par la demande des marchés, la spécialisation fait donc partie du quotidien, depuis longtemps, des

⁸ G. Béaur, « Alternative Agriculture or Agricultural Specialization... », *art. cit.* et Id. (dir.), *Alternative Agriculture in Europe...*, *op. cit.*

⁹ Pour un aperçu bibliographique nous renvoyons au texte introductif L. Herment et A. Antoine, « Specialisation in rural history : towards a definition », in A. Antoine, *Agricultural Specialisation and Rural Patterns of Development*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 13-45, ainsi qu'aux travaux de Jean-Pierre Poussou et de Gérard Béaur précités. On ajoutera les articles de Giuliana Biagioli sur l'Italie (« La voie de la croissance agricole en Italie, XVI^e siècle-1950 », in L. Herment (dir.), *Histoire rurale...*, *op. cit.*, p. 69-93), Llorenç Ferrer-Alòs sur l'Espagne (« Agriculture, ressources naturelles et bien plus. Trois voies de la croissance agricole et d'industrialisation en Espagne, XVII^e-XIX^e siècles », *ibid.*, p. 111-130), Anne-Lise Head-König sur la Suisse (« La croissance agricole en Suisse. Modalités, diversités régionales et décalages temporels, XVIII^e-milieu XX^e siècle », *ibid.*, p. 95-109), Piet van Cruyningen sur les Pays-Bas (« Régulation des eaux, investissement urbain et développement de l'agriculture dans les provinces littorales des Pays-Bas, 1400-1900 », *ibid.*, p. 47-68), ainsi que de Jan-Pieter Smits (« Technological change, institutional development and economic growth in Dutch agriculture, 1870-1939 », in P. Lains et V. Pinilla (dir.), *Agriculture and Economic Development...*, *op. cit.*, p. 97-116).

¹⁰ M. Aymard, « Autoconsommation et marchés : Chayanov, Labrousse ou Le Roy Ladurie ? », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 38, 6, 1983, p. 1392-1410 (ici p. 1409).

exploitations, au point qu'il est impossible d'opposer de manière binaire spécialisation et autoconsommation.

La spécialisation constitue dans ce cadre un complément des recettes indispensables à la subsistance des familles et accessibles aux paysans par le biais des marchés. Le souci de garantir les besoins de l'exploitation est ainsi indissociable de la décision éventuelle d'investir sur une production particulière en vue de la commercialisation, et cela pour deux raisons. Premièrement, la spécialisation exerce une empreinte profonde dans les terroirs sur le plan agricole, économique et social : elle pèse sur le cycle des assolements, sur les modes et les rythmes de mobilisation de la main-d'œuvre, sur les choix et l'organisation des cultures. Deuxièmement, la spécialisation est consubstantiellement liée à la mise en place de réseaux commerciaux qui drainent une partie des ressources locales et en font affluer d'autres depuis l'extérieur¹¹. Les deux aspects qu'on vient de mentionner – celui de la production et celui de la relation au marché – constituent en quelque sorte les deux étages de la fusée « spécialisation » dans les agricultures jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Contrairement à une première intuition, qui ne permet pas de comprendre les évolutions et les aboutissements du phénomène, il est alors indispensable de dépasser l'idée que spécialisation rime forcément avec monoculture ou avec mono-activité. L'agriculture de plantation peut parfois se conformer à un tel modèle mais au risque d'épuiser les ressources indispensables pour assurer sa pérennité¹². Cependant, à l'époque moderne pour nous en tenir à cette période, les contributions, réunies dans l'ouvrage *Agricultural Specialisation and Rural Patterns of Development*, ont montré que la notion de spécialisation peut et, dans la plupart des cas, doit en fait s'inscrire dans des rotations culturales et des associations d'activités¹³. Pour l'immense majorité des paysans, des cultivateurs, des vigneron, des éleveurs, des maraîchers, des arboriculteurs, il s'agit ainsi de nourrir des complémentarités – en termes de ressources, de tâches, de rythmes saisonniers – que seul des systèmes complexes de polyculture ou de polyculture-élevage peuvent assurer à l'échelle d'une exploitation ou d'un territoire. Dans l'introduction de l'ouvrage cité ci-dessus, Laurent Herment et Annie Antoine suggèrent donc d'étudier ce phénomène au prisme de la culture ou de l'activité pivot afin de saisir les mécanismes qui permettent à une spécialisation d'émerger dans un lieu et de persister à travers le temps¹⁴.

Cette notion de « pivot » peut s'entendre de deux façons : soit on se réfère à la culture ou à l'activité la plus importante en termes d'emploi et de ressources investies, soit l'on se réfère à la part de la production qui est commercialisée. Si l'on retient la première référence, on risque de passer le plus souvent à côté de ce qui a longtemps fait la particularité de la spécialisation dans le cadre des systèmes poly-cultureaux. Dans bien des cas, en effet, les céréales ou l'élevage dominant, voire écrasent, les autres productions dans la mesure où ils sont indispensables à

¹¹ G. Béaur, « Alternative Agriculture or Agricultural Specialization... », *art. cit.* ; L. Herment et A. Antoine, « Specialisation in rural history... », *art. cit.*

¹² M. Ouerfelli, *Le sucre. Production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leiden, Brill, 2008 ; D. Tomich, F. dos Santos Gomes et O. Gomes da Cunha (dir.), *Rethinking the Plantation : Histories, Anthropologies, and Archaeologies*, *Review (Fernand Braudel Center)*, 34, 1/2, 2011 ; F. Uekötter (dir.), *Comparing Apples, Oranges, and Cotton : Environmental Perspectives on the Global Plantation*, Frankfurt-on-Main-New York, Campus Verlag, 2014 ; S. Barral, *Capitalismes agraires. Économie politique de la grande plantation en Indonésie et en Malaisie*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.

¹³ A. Antoine (dir.), *Agricultural Specialisation...*, *op. cit.*

¹⁴ L. Herment et A. Antoine, « Specialisation in rural history... », *art. cit.*, p. 26-28.

l'autoconsommation et à la poursuite des processus de production. Si le point de vue de Joan Thirsk tient pour acquis ce dualisme inconciliable entre culture dominante et alternative, l'approche proposée par Laurent Herment et Annie Antoine ouvre des perspectives qui peuvent être déclinées de façons différentes dans chaque contexte. D'un côté, la culture ou l'activité pivot peut s'interpréter comme la tête d'assolement, mais cette perspective suppose des rotations et des cultures annuelles alors que les investissements sont étalés sur des durées beaucoup plus longues dans de nombreux systèmes centrés sur l'élevage, la viti-viniculture ou l'arboriculture fruitière. De l'autre côté, le terme « pivot » peut servir à identifier la culture ou l'activité autour de laquelle l'espace rural, les relations sociales et les réseaux commerciaux s'organisent. Dans de telles configurations, cette notion fait souvent apparaître un système multifonctionnel et pluriactif qui, au cours des siècles, accompagna le développement de nombre de systèmes agraires en contexte proto-industriel¹⁵.

Suivant la deuxième manière d'entendre l'activité pivot, l'attention à la finalité commerciale permet alors de rendre compte de parcours originaux et de formes de spécialisation diverses, telles la céréaliculture centrée sur l'orge dans certaines régions de l'East Anglia¹⁶, l'avoine dans le Bassin Parisien¹⁷, le blé en Beauce¹⁸, la transformation du lin dans la Flandre intérieure¹⁹, ou encore l'élevage naisseurs en Bretagne, l'élevage laitier en Basse-Normandie ou dans le Pays de Bray, l'embouche dans le Limousin²⁰ ou la Mayenne²¹, mais aussi la garance qui précède l'essor de la fruiticulture et du maraîchage dans le Comtat Venaissin²², l'arboriculture en proximité des grands centres urbains²³, la sériciculture dans toute la péninsule italienne²⁴, le chanvre en Émilie-Romagne et dans la Vénétie²⁵, les oliveraies et les vergers du bassin

¹⁵ R. Hubscher, *L'agriculture et la société rurale dans le Pas-de-Calais du milieu du XIX^e siècle à 1914*, Arras, Mémoires de la Commission départementales de monuments historiques du Pas-de-Calais, 1979-1980, 2 volumes ; A. Dewerpe, *L'Industrie aux champs. Essai sur la proto-industrialisation en Italie du Nord, 1800-1880*, Rome, École française de Rome, 1985 ; Y. Rinaudo, « Un travail en plus : les paysans d'un métier à l'autre (vers 1830-vers 1950) », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 42, 2, 1987, p. 283-302 ; G. Garrier et R. Hubscher (dir.), *Entre faucilles et marteaux. Pluriactivités et stratégies paysannes*, Paris, Presses universitaires de Lyon, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988 ; P. Villani (dir.), *La pluriattività negli spazi rurali : ricerche a confronto*, Bologne, Annali dell'Istituto Alcide Cervi, 11, 1989 ; P. Bevilacqua (dir.), *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea. II. Uomini e classi*, Venise, Marsilio, 1990 ; J.-L. Mayaud, *La petite exploitation paysanne triomphante. France XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1999 ; L. Lorenzetti, *Destini periferici. Modernizzazione, risorse e mercati in Ticino, Valtellina e Vallese, 1850-1930*, Udine, Forum, 2010.

¹⁶ R. E. Dickinson, « Markets and Market Areas of East Anglia », *Economic Geography*, 10, 2, 1934, p. 172-182.

¹⁷ J.-M. Moriceau et G. Postel-Vinay, *Ferme, entreprise, famille. Grande exploitation et changements agricoles XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1992.

¹⁸ J.-C. Farcy, *Les paysans beaucerons au XIX^e siècle*, Chartres, Sociétés Archéologiques d'Eure-et-Loir, 1986, 2 volumes.

¹⁹ W. Ronsijn, « Alternance d'effets de ciseaux dans l'espace rural de la Flandres intérieure, XVIII^e-XIX^e siècle », in L. Herment (dir.), *Histoire rurale, op. cit.*, p. 203-230.

²⁰ J.-P. Delhoume, *Les campagnes limousines au XVIII^e siècle. Une spécialisation bovine en pays de petite culture*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2009.

²¹ A. Antoine, « Les bovins de la Mayenne (1720-1820). Un modèle économique pour les campagnes de l'Ouest ? », *Histoire et sociétés rurales*, 4, 1995, p. 105-136.

²² C. Mesliand, *Paysans du Vaucluse (1860-1939)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, Aix-Marseille 1, 1989, 2 volumes.

²³ F. Quellier, *Des fruits et des hommes. L'arboriculture fruitière en Ile-de-France vers 1600-vers 1800*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.

²⁴ L. Cafagna, *Dualismo e sviluppo nella storia d'Italia*, Venise, Marsilio, 1989 ; G. Federico, *Il filo d'oro. L'industria mondiale della seta dalla Restaurazione alla grande crisi*, Venise, Marsilio, 1994.

²⁵ M. Martini, « L'expansion d'une culture commerciale. La production du chanvre dans la plaine de Bologne au XIX^e siècle », *Histoire & Mesure*, 15, 3-4, 2000, p. 377-397 ; D. Celetti, *La canapa nella Repubblica Veneta. Produzione nazionale e importazioni in età moderna*, Venise, Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, 2007.

méditerranéen²⁶. Ainsi, l'approche par la culture ou l'activité pivot, tout en tenant compte des impératifs productifs, n'est pas prisonnière d'un déterminisme géologique ou pédologique. Elle identifie des climats, des structures, des vocations mais interroge surtout les forces économiques, les nouveautés technologiques et le maillage territorial qui ont modelé les formes prises par la spécialisation agricole à travers les siècles.

Un changement de perspective s'impose. La spécialisation ne peut plus être analysée comme une option purement productive qu'on choisit ou pas d'entreprendre, il s'agit désormais de penser sa mise en œuvre dans le double rapport qu'elle entretient avec son territoire d'ancrage. En tant qu'activité, la spécialisation s'inscrit en effet dans des lieux déterminés dont elle constitue le principe unifiant et dont elle contribue à définir les frontières. En tant que source de produits destinés au marché ou à la transformation industrielle, elle participe d'une projection vers l'extérieur qui se déploie via les réseaux d'approvisionnement et via les infrastructures commerciales. Pour saisir les caractères et les évolutions des cultures spécialisées, il faut alors ouvrir la boîte noire que constituent les systèmes agraires locaux mais pour mieux s'en extraire et parcourir le vaste monde²⁷.

2. Production et approvisionnement entre distance et localisation

La prise en compte de l'espace, ou plutôt des différents plans de l'espace dans lesquels s'inscrivent les spécialisations agricoles, doit beaucoup originellement à l'économiste et propriétaire terrien allemand Johann Heinrich von Thünen. Cet auteur s'intéresse à la localisation des facteurs de production et à la circulation des ressources entre aires complémentaires. Mettant l'accent sur les interconnexions et sur les échanges, il montre que la capacité d'une terre à produire de la richesse ne résulte pas seulement de caractères naturels et endogènes. Son œuvre permet ainsi de questionner et de prolonger les analyses menées par Thomas Malthus et par David Ricardo qui formalise la loi des rendements décroissants²⁸. Selon ce dernier, au fur et à mesure de la croissance de la population, de nouvelles terres de moins en moins fertiles sont mises en culture, ce qui provoque une baisse des rendements – marginal et moyen – et entraîne une hausse de la rente foncière. Le monde rural ricardien est donc situé sur

²⁶ M. Aymard, « La transizione dal feudalesimo al capitalismo », in *Storia d'Italia I. Dal feudalesimo al capitalismo*, Turin, Einaudi, 1978, p. 1131-1192 ; P. Bevilacqua (dir.), *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea. I. Spazio e paesaggi*, Venise, Marsilio, 1989 ; J. Morilla Critz (dir.), *California y el Mediterráneo. Estudios de la historia de dos agriculturas competidoras*, Madrid, Ministerio de Agricultura, Alimentación y Medio Ambiente, 1995 ; J. Infante-Amate, *¿Quién levantó los olivos? Historia de la especialización olivarera en el sur de España (ss. XVIII-XX)*, Madrid, Ministerio de Agricultura, Alimentación y Medio Ambiente, 2014.

²⁷ Dans une note de lecture pour la revue *Historia Agraria* (2019, 77, p. 206-209), Piet van Cruyningen invite les auteurs de l'introduction du volume A. Antoine (dir.), *Agricultural Specialisation...*, *op. cit.* à assimiler plus ou moins la spécialisation à la commercialisation. Il nous semble que c'est faire peu de cas du versant agraire de la spécialisation et de la nécessité de l'analyser avec précision. L'existence de réseaux commerciaux signale sans aucun doute l'existence de la spécialisation, mais elle ne suffit pas à la caractériser sauf à considérer que les vaches, broutent ou marchent sur l'eau indifféremment, ce qui est peu probable, même dans les Pays-Bas de la période moderne, ce que tend à démontrer les travaux de Jan de Vries (*The Dutch Rural Economy in the Golden Age, 1500-1700*, Yale, Yale University Press, 1974) et Piet van Cruyningen lui-même (« Régulation des eaux... », *art. cit.*).

²⁸ Si la loi de la population est centrale dans l'argumentation ricardienne sa pensée ne doit pas être confondue avec celle de Malthus qui sur le plan de la théorie de la rente et de la valeur s'inspire de d'Adam Smith. Voir T. Malthus, *An Inquiry into the Nature and Progress of Rent, and the Principles by Which it is Regulated*, Londres, John Murray, 1815 et D. Ricardo, *On the Principles of Political Economy and Taxation*, Londres, John Murray, 1817.

un espace dont les qualités sont purement agronomiques, c'est-à-dire que le seul critère discriminant est le degré inégal de fertilité des terres²⁹.

En caricaturant à peine, on peut affirmer que l'espace chez Ricardo n'a pas de coordonnées géographiques : l'hétérogénéité des lieux et celle des cultures ne sont que des éléments seconds, au risque de laisser inaperçu des opportunités d'expansion productive³⁰. La localisation des terres a, au contraire, une importance primordiale dans le modèle de l'État isolé qui est proposé en 1826 par von Thünen³¹. Ce n'est pas la qualité des sols mais la distance à la ville-centre qui s'impose ici comme la variable fondamentale. L'hypothèse de départ est celle d'une plaine uniformément fertile et sans limites mais isolée, où les orientations productives se distribuent en fonction de la demande du marché central, des difficultés d'acheminement (volume, poids, caractère périssable, etc.) et des coûts de transport des denrées. Le modèle est statique mais l'auteur peut néanmoins conclure que des anneaux de spécialisation agricole sont destinés à émerger : c'est d'abord la ceinture maraîchère et laitière en proximité de la ville, puis la zone des bois, ensuite celle de la céréaliculture, pour arriver jusqu'aux terres plus éloignées d'élevage extensif.

Pour juger de la position d'une terre dans l'économie, les qualités inégales des sols constituent la seule variable pertinente d'après Ricardo, alors que les relations spatiales deviennent le facteur premier de différenciation dans l'univers homogène et uniforme mais tridimensionnel de von Thünen. Si la fertilité décroissante des terres mises en valeur est au fondement de la rente différentielle de Ricardo, cette théorie ne rend pas compte de la diversité des options culturelles praticables. En introduisant la notion de rente de localisation, von Thünen propose un changement de perspective où la valeur d'une marchandise est définie en fonction de la distance et des conditions de transport entre les lieux de la production et ceux de la consommation. Dans des débats qui sont fondamentalement dominés par l'idée que la rente est l'expression des conditions naturelles et intrinsèques, l'économiste allemand fournit les moyens analytiques pour penser le processus de spécialisation dans un cadre systémique. Au-delà des choix individuels d'une exploitation, il s'agit d'appréhender l'organisation des orientations productives à l'intérieur d'un territoire ou d'une région. Cependant, les réseaux commerciaux jouent encore un rôle passif dans ce schéma car ils restent fondamentalement l'accessoire de la géographie.

Dans son ouvrage bien connu *Nature's Metropolis*, William Cronon reprend le modèle de von Thünen pour questionner la notion de frontière dans l'histoire des États-Unis et pour aller plutôt à la recherche des interactions identifiables dans le continuum rural-urbain³². L'émergence de Chicago en tant qu'entrepôt agroalimentaire mondial est étudiée du point de vue des influences réciproques avec le réaménagement des paysages ruraux nord-américains, bouleversés au fur et à mesure de la mise en exploitation des territoires à l'Ouest et de l'ouverture des nouvelles routes commerciales. Le développement des rapports marchands et la rentabilité croissante des investissements promeuvent alors des dynamiques de spécialisation

²⁹ Comme l'a fait remarquer Ester Boserup (*The Conditions of Agricultural Growth : The Economics of Agrarian Change under Population Pressure*, Londres, Allen & Unwin, 1965), la croissance de la population n'a pas pour effet la mise en culture de terres nouvelles mais une intensification des pratiques agricoles.

³⁰ G. W. Grantham, « Contra Ricardo : On the macroeconomics of pre-industrial economies », *European Review of Economic History*, 3, 2, 1999, p. 199-232.

³¹ J. H. von Thünen, *Der isolirte Staat in Beziehung auf Landwirtschaft und Nationalökonomie*, Berlin, Wiegandt, Hempel und Parey, [1826] 1875.

³² W. Cronon, *Nature's Metropolis : Chicago and the Great West*, New York-Londres, W. W. Norton & Co., 1991.

qui font basculer des écosystèmes locaux de gestion des ressources vers l'intégration dans un maillage de bassins régionaux et de filières internationales d'approvisionnement. Les avantages naturels ne suffisent plus pour expliquer la géographie des orientations productives que William Cronon situe dans une hiérarchie de concentrations démographiques et de réseaux commerciaux.

Dans cette synthèse consacrée au cas nord-américain, la distance s'avère être une variable cruciale non seulement du fonctionnement mais aussi de l'évolution des systèmes agroalimentaires : l'objectif de sa compression modèle l'espace par l'aménagement d'infrastructures techniques et économiques, il transforme le temps via les innovations dans les transports et les communications. Si, des années plus tard, le modèle d'Heckscher-Ohlin vante les bénéfices du libre-échange et de la spécialisation à l'échelle internationale, la globalisation des marchés agricoles contribue, dès le XIX^e siècle, à inscrire les choix de chaque exploitation dans des chaînes – toujours plus longues – qui relient les étapes de la production, de la transformation, de la conservation et de la commercialisation. Face à ces dynamiques, les tarifs douaniers protègent en partie la *mainstream agriculture* céréalière. En revanche, ces politiques n'ont pas d'équivalent pour la plupart des cultures spécialisées à haute valeur ajoutée où la pression de la concurrence mondiale devient finalement un accélérateur puissant de l'innovation technoscientifique et de la rationalisation dans l'organisation tant des marchés que des filières agroindustrielles³³.

D'ailleurs, l'influence des aires et des circuits d'approvisionnement sur les évolutions de la productivité et de la spécialisation en agriculture attire depuis longtemps l'attention des historiens. Les espaces ruraux ont, en particulier, été exploré dans leur capacité à réagir aux sollicitations en provenance des centres urbains et dans leurs interactions avec le développement des activités non-agricoles dans l'Europe préindustrielle³⁴. Dans ces approches, il n'est plus simplement question de distances et de systèmes de transport, comme dans le modèle de von Thünen, mais des économies externes déterminées par la localisation des activités productives, au point que certains auteurs cherchent ici les origines de la « petite divergence » entre régions européennes³⁵. La demande des marchés constituerait alors un moteur principal des processus d'intensification et de spécialisation. Il s'agit d'abord de la demande urbaine et proto-industrielle, puis des opportunités ouvertes sur les marchés à l'échelle nationale et internationale³⁶.

³³ J. Morilla Critz, A. L. Olmstead et P. W. Rhode, « "Horn of Plenty" : The Globalization of Mediterranean Horticulture and the Economic Development of Southern Europe, 1880-1930 », *The Journal of Economic History*, 59, 2, 1999, p. 316-352 et Id., « International competition and the development of the dried-fruit industry, 1880-1930 », in S. Pamuk et J. Williamson (dir.), *The Mediterranean Response to Globalization before 1950*, Londres-New York, Routledge, 2000, p. 199-232 ; V. Pinilla et M. I. Ayuda, « Foreign markets, globalisation and agricultural change in Spain, 1850-1935 », V. Pinilla (dir.), *Markets and Agricultural Change in Europe from the 13th to the 20th century*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 173-208.

³⁴ G. W. Grantham, « Agricultural Supply During the Industrial Revolution : French Evidence and European Implications », *The Journal of Economic History*, 49, 1, 1989, p. 43-72 et Id., « Espaces privilégiés : productivité agraire et zones d'approvisionnement des villes dans l'Europe préindustrielle », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 52, 3, 1997, p. 695-725.

³⁵ M. Kopsidis et N. Wolf, « Agricultural Productivity Across Prussia During the Industrial Revolution : A Thünen Perspective », *The Journal of Economic History*, 72, 3, 2012, p. 634-670.

³⁶ E. A. Wrigley, « The transition to an advanced economy... », art. cit. ; V. Pinilla (dir.), *Markets and Agricultural Change...*, *op. cit.*

Cependant, à partir de la fin du XIX^e siècle, les pouvoirs publics jouent aussi un rôle crucial dans ce domaine : ils commencent par encourager les innovations technologiques, biologiques et institutionnelles, mais leurs interventions se font progressivement plus directes dans le cadre des politiques de modernisation du secteur agroalimentaire³⁷. Ils réfléchissent à la manière d’inscrire les orientations productives locales dans des dynamiques plus générales d’évolution. Au début du XX^e siècle, par exemple, le père de la géographie française Paul Vidal de La Blache est appelé par les pouvoirs publics à s’exprimer sur le projet d’une maille intermédiaire de « groupements régionaux » censés façonner le visage économique de l’ensemble du territoire français³⁸. Ce débat lui donne l’occasion de réfléchir sur les différentes manières de penser le découpage spatial et sur les conséquences concrètes des critères adoptés à cette fin. Si la notion de région naturelle identifie traditionnellement un ensemble homogène résultant de la combinaison d’un milieu physique et d’une histoire, Vidal de La Blache insiste sur l’intérêt de faire évoluer cette représentation qu’il juge inappropriée aux défis induits par les évolutions dans la mobilité des facteurs et dans les systèmes de transport. D’après lui, il s’agit désormais d’élaborer des cadrages nouveaux – comme la région économique – capables d’associer des espaces divers quant à leur tissu productif, mais géographiquement proches et surtout interdépendants via les réseaux d’échanges, ainsi que par le biais des circulations biophysiques.

Au-delà de l’action sur les unités individuelles, ces programmes contribuent à renforcer les économies externes à l’échelle des territoires. Si la nouvelle économie géographique porte une attention particulière à ce dernier aspect³⁹, déjà Alfred Marshall, dans ses *Principles of Economics*, avait montré que la concentration des industries spécialisées dans un espace garantit plusieurs avantages : premièrement, un marché du travail assez large et qualifié grâce à la circulation des savoir-faire locaux ; deuxièmement, des échanges de biens intermédiaires favorisés par la proximité spatiale des producteurs ; troisièmement, des moyens de transmission des informations et de partage des expériences⁴⁰. Avec le concept de « district industriel », l’économiste italien Giacomo Becattini a repris les travaux de Marshall dans le but de mettre en relation la localisation durable des activités productives avec un milieu socio-culturel et institutionnel. Élaborée à partir d’exemples manufacturiers, cette approche a aussi été discutée du point de vue de sa transposition possible dans les terrains agricoles et ruraux⁴¹. Différentes solutions ont été proposées par les chercheurs dans le but d’identifier ces systèmes productifs locaux et, en Italie, un cadre législatif a même fini par émerger⁴². Il a fait des districts un instrument analytique et opérationnel qui entend mobiliser les synergies locales au service des

³⁷ P. Moser et T. Varley (dir.), *Integration through Subordination : the Politics of Agricultural Modernisation in Industrial Europe*, Turnhout, Brepols, 2013.

³⁸ P. Vidal de La Blache, « Régions françaises », *La Revue de Paris*, 17, 6, 1910, p. 821-849.

³⁹ P. Krugman, « Increasing Returns and Economic Geography », *Journal of Political Economy*, 99, 3, 1991, p. 483-499.

⁴⁰ A. Marshall, *Principles of Economics*, Londres, Macmillan, 1890, Livre IV, ch. 10.

⁴¹ G. Becattini, « “Distrettualità” fra industria e agricoltura », *QA - La Questione Agraria*, 2, 2000, p. 11-24 et Id., « Distretti e ruralità : sfide al riduzionismo economico. Una replica », *ibid.*, 1, 2001, p. 119-127 ; M. De Benedictis, « Economia agraria e distrettualità », *ibid.*, 2, 2000, p. 25-34 ; L. Iacoponi, « Distrettualità agricola : una difficile (e breve) navigazione tra opposti paradigmi economici », *ibid.*, 4, 2000, p. 111-118 ; F. Musotti, « Il territorio : da sempre nell’analisi economico-agraria italiana », *ibid.*, 4, 2000, p. 119-131.

⁴² L. Iacoponi, « Distretto industriale marshalliano e forme di organizzazione delle imprese in agricoltura », *Rivista di Economia Agraria*, 45, 4, 1990, p. 712-734 ; C. Cecchi, « Per una definizione di distretto agricolo e distretto agroindustriale », *QA - La Questione Agraria*, 46, 1992, p. 81-107.

politiques agricoles et du développement rural dans des territoires où des produits ou des paysages sont censés matérialiser une identité commune.

Au-delà de ces déclinaisons pratiques, les districts nous intéressent ici surtout parce qu'ils permettent d'envisager l'organisation d'un espace en termes d'écosystème d'activités. Ces pistes semblent en effet particulièrement fécondes pour penser l'articulation entre spécialisations agricoles, métiers artisanaux et production manufacturière, qui accompagne l'expansion des filières agro-alimentaires tout au long du XIX^e et XX^e siècles. Comme des travaux récents l'ont indiqué, il s'agit désormais d'étudier l'ancrage local et les choix des exploitants de manière intégrée avec des circuits d'approvisionnement remodelés par la diffusion des centres de stockage, par le développement des usines de transformation des produits et des sous-produits, par la construction de réseaux de transport qui acheminent les denrées sur des distances toujours plus longues⁴³. Les lieux de la production non seulement s'éloignent progressivement des lieux de la consommation mais doivent aussi affronter des concurrents nouveaux, à la suite des avancées techniques dans la déshydratation, la réfrigération et la conservation⁴⁴.

De manière seulement en apparence paradoxale, cette dynamique de globalisation des circuits marchands s'est accompagnée d'une attention inédite à l'ancrage d'un produit dans un contexte écologique, économique et culturel spatialement situé. Ainsi, la marque devient, par exemple, un instrument capable de matérialiser ce lien et de modifier la valeur d'un produit sur le marché, avec des impacts que les politiques du secteur agroalimentaire tentent très tôt d'encadrer à travers le mécanisme des appellations. Ce constat explique tout l'intérêt de déconstruire le lien qu'une spécialisation entretient avec le territoire où elle s'implante et évolue. Si les vocations naturelles sont souvent mises en avant pour rendre compte de cet héritage, les recherches ont montré qu'elles ne permettent pas de tout expliquer. Le travail des acteurs économiques, les préoccupations des communautés locales, le regard des aménageurs contribuent, dans certaines régions, à consolider ou à encourager une articulation originale entre ressources naturelles, pratiques culturelles et techniques plus ou moins artisanales⁴⁵. La spécialisation agricole n'est ici qu'une pièce d'un processus plus vaste que le mécanisme des labellisations et la notion de terroir reprennent aujourd'hui dans des buts de patrimonialisation aussi bien que de valorisation⁴⁶.

Ce basculement de perspective fournit une suggestion intéressante pour penser ensemble les conditions de départ et les possibilités de transformation d'un milieu par l'action humaine, au-delà du modèle monocentrique et statique de von Thünen. Si la spécialisation agricole n'a rien de naturel dans son émergence, la promotion des caractères « naturels » est seulement l'un des

⁴³ A. Drouard et J.-P. Williot (dir.), *Histoire des innovations alimentaires XIX^e et XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; Y. Segers, J. Bieleman et E. Buyst (dir.), *Exploring the Food Chain : Food Production and Food Processing in Western Europe, 1850-1990*, Turnhout, Brepols, 2009.

⁴⁴ J. Morilla Critz, A. L. Olmstead et P. W. Rhode, « International competition... », *art. cit.*

⁴⁵ R. Garrabou, E. Tello et X. Cussó, « Ecological and socio-economic functioning in the middle of the nineteenth century. A Catalan case study (the Vallès county, 1850-1870) », in E. Landsteiner et E. Langthaler (dir.), *Agrosystems and Labour Relations in European Rural Societies (Middle Ages-Twentieth Century)*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 119-154 ; F. Chiapparino, « Tra invenzione e tradizione. Note sulla storia delle tipicità dell'industria alimentare italiana », *RiSES. Ricerche di storia economica e sociale*, 1/2, 2015, p. 199-216.

⁴⁶ C. Delfosse, *La France fromagère, 1850-1990*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2007 et Id. (dir.), *La mode du terroir et les produits alimentaires*, Paris, Les Indes savantes, 2011 ; F. Chiapparino et P. Tedeschi (dir.), *Formaggi e vini. L'agroalimentare italiano tra industria e tipicità, Proposte e ricerche. Economia e società nella storia dell'Italia centrale*, 79, 2017.

aspects qui permet de penser sa projection spatiale. En fait, les cultures spécialisées ne se réduisent pas à un agencement spécifique qui résulterait d'un ensemble de conditions géomorphologiques et pédoclimatiques, de stocks disponibles de matière vivante (variétés végétales et races animales) et d'éléments techniques (moyens de traction et de travail, équipements pour le traitement des semences, serres, silos, etc.). Elles sont déterminées par cela bien sûr. Mais c'est l'inscription de ces moyens à la fois dans des lieux de production et dans des circuits commerciaux, qui les définit pleinement. L'essor de la spécialisation beurrière danoise à la fin du XIX^e siècle illustre comment l'orientation vers l'élevage a pu s'appuyer aussi sur les importations céréalières, sur les opportunités ouvertes par la demande anglaise et sur la mise en place d'un système socio-technique qui garantissait la qualité de la production des coopérateurs⁴⁷. L'approvisionnement des industries et des marchés, à plus ou moins longue distance, constitue donc un critère crucial pour penser la capacité des spécialisations agricoles à modeler et à sélectionner les exploitations d'un territoire.

3. Quand la spécialisation se métamorphose en monoculture

La place de la spécialisation dans les dynamiques de développement agricole mérite enfin d'être réinterrogée à l'aune des transformations profondes des deux siècles derniers. Paul Bairoch parle de trois révolutions agricoles qui eurent lieu en Europe et en Amérique du nord à l'époque contemporaine⁴⁸. Il pointe d'abord les gains de productivité rendus possibles par les innovations techniques et biologiques observables en Angleterre dès le XVIII^e siècle. Il met ensuite l'accent sur l'internationalisation des marchés et des circuits d'approvisionnement comme la force motrice des dynamiques observables dans un nombre croissant de pays, à partir des années 1850. Enfin, il montre comment l'adoption massive d'intrants industriels et de machines permit la hausse des rendements qui, au XX^e siècle, contrebalança les effets de l'exode rural et de la chute des actifs agricoles, tout en orientant les investissements vers les technologies intensives en capital. En parallèle, dans les pays du Sud, la Révolution verte renforça la position hégémonique gagnée par un modèle de développement du secteur fondé sur les trois piliers suivants : les semences sélectionnées, les fertilisants et l'irrigation⁴⁹.

Ces perspectives mettent l'accent sur les différents facteurs qui ont favorisé la croissance de la production et l'explosion de la productivité en agriculture. Ainsi, le thème de la spécialisation semble souvent relégué en arrière-plan par rapports aux aspects que nous venons d'évoquer. Il est toutefois un argument récurrent tant dans les débats des acteurs de l'époque que dans les analyses des historiens. On pourrait même affirmer qu'il s'agit en fait d'un impératif central dont l'affirmation se fait progressivement au sein de l'agenda modernisateur du secteur agroalimentaire. D'ailleurs, si Adam Smith place la division et la spécialisation du travail au fondement de la croissance industrielle, pendant longtemps la transposition de ces concepts en agriculture ne fait nullement consensus. En parallèle avec les controverses opposant les

⁴⁷ I. Henriksen et K. O'Rourke, « Incentives, technology and the shift to year-round dairying in late nineteenth-century Denmark », *Economic History Review*, 58, 3, 2005, p. 520-554; I. Henriksen, « The contribution of agriculture to economic growth in Denmark, 1870-1939 », in P. Lains et V. Pinilla (dir.), *Agriculture and Economic Development...*, *op. cit.*, p. 117-147.

⁴⁸ P. Bairoch, « Les trois révolutions agricoles du monde développé : rendements et productivité de 1800 à 1985 », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 44, 2, 1989, p. 317-353.

⁴⁹ H. M. Cleaver Jr, « The Contradictions of the Green Revolution », *The American Economic Review*, 62, 1-2, 1972, p. 177-186.

partisans de la grande et de la petite exploitation, plusieurs experts ne tardent pas à mettre en cause une spécialisation des cultures qui est accusée de devenir une « doctrine » et un « mot d'ordre », au risque de compromettre les équilibres traditionnels au niveau des assolements et des associations productives. Dès les années 1860, les crises économiques et sanitaires constituent une sorte de révélateur, comme l'indique Édouard Zacharewicz – professeur départemental d'agriculture du Vaucluse – confronté au déclin concomitant de la garance, de la sériciculture et de la vigne, ainsi qu'à la reconversion de ce territoire dans les cultures fruitières et maraîchères⁵⁰.

La diversification reste longtemps un choix presque inévitable pour assurer la reconstitution de la fertilité, la gestion des nuisibles et la protection contre les maladies. Cependant, un revirement de perspective se prépare pour la seconde moitié du XX^e siècle, avec la diffusion des engrais et des pesticides qui est destinée à bouleverser définitivement l'organisation interne et les équilibres métaboliques de l'agriculture. L'internationalisation des réseaux d'approvisionnement et l'importance croissante des facteurs de production d'origine industrielle donnent en effet l'illusion qu'il est désormais possible de forcer les limites locales et de s'émanciper des cycles naturels de reproduction des ressources. Ces évolutions s'appuient sur la diffusion des engrais, des traitements phytosanitaires, des semences sélectionnées mais elles conduisent aussi à la rupture des mécanismes traditionnels de rotation et de diversification, qui se trouvent progressivement mis à l'écart au nom des critères de l'efficacité et de la rentabilité. Les progrès technoscientifiques dans les domaines de l'amélioration variétale, de l'amendement des sols, de l'épandage des produits, mais aussi les innovations dans le fonctionnement des filières agroindustrielles et dans l'organisation des marchés renforcent cette tendance. Les impératifs de la rationalisation et de l'intensification gagnent une place croissante dans la définition des équilibres des exploitations. Ils l'emportent finalement sur la diversité comme mécanisme de contrôle des aléas et sur la préservation des interactions écosystémiques, qui sont assimilées à de simples coûts supplémentaires⁵¹.

La spécialisation des exploitations et des espaces régionaux s'impose, en même temps, comme une priorité des politiques agricoles, qui promet de guider les orientations productives en accord avec les programmes de développement du secteur⁵². L'action des États, des administrations et des organisations professionnelles à différents niveaux accompagne l'émergence de véritables bassins de production, capables d'inscrire les transformations locales dans des évolutions en cours à beaucoup plus large échelle⁵³. Différents modèles semblent possibles, du moins théoriquement. En fonction des caractères de chaque territoire, certains experts imaginent, par exemple, de promouvoir des « spécialisations partielles [c'est-à-dire] un ensemble de cultures bien à leur place, mais susceptibles, toutefois, de variations, selon les conditions économiques »⁵⁴. La gestion d'une telle approche se révèle toutefois complexe, tandis que le modèle de la spécialisation monoculturale est beaucoup plus facile à généraliser. Cette évolution est évidente dans plusieurs travaux qui mettent l'accent sur la fin de la

⁵⁰ C. Mesliand, *Paysans du Vaucluse...*, *op. cit.*, p. 195-196.

⁵¹ P. M. Rosset et M. A. Altieri, « Agroecology versus Input Substitution : A Fundamental Contradiction of Sustainable Agriculture », *Society & Natural Resources*, 10, 3, 1997, p. 283-295.

⁵² R. Dumont, « Agriculture comparée », in *Larousse Agricole*, Paris, Larousse, 1952, p. 903-938.

⁵³ C. Durbiano (dir.), *Dynamiques spatiales des cultures spéciales, Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens*, 95, 2000.

⁵⁴ J. Bordas, « Comment étudier le milieu culturel », *Économie rurale*, 19, 1954, p. 25-33 (ici p. 32).

polyculture et des économies agro-pastorales au profit de systèmes qui se recentrent autour d'un nombre limité d'options dans le but d'assurer une amélioration de la performance productive et de l'équilibre comptable des exploitations⁵⁵. Croisant les deux aspects des moyens disponibles et de la productivité par travailleur, Marcel Mazoyer et Laurence Roudart, proposent ainsi un cadre analytique pour suivre les cheminements des spécialisations contemporaines et les relocalisations d'activité, à l'échelle du monde entier⁵⁶.

L'accélération des dynamiques d'internationalisation et d'industrialisation de l'agriculture à partir du milieu du XIX^e siècle encouragent la diffusion de la spécialisation culturelle dans certains territoires où les conditions pédoclimatiques et les réseaux commerciaux sont favorables⁵⁷. Le plein essor de ce mouvement reste toutefois tributaire des opportunités ouvertes par les investissements – publics et privés – dans les infrastructures (transports, aménagements hydrauliques, unités de stockage et de transformation, etc.), ainsi que de l'œuvre de promotion assurée par les administrations, les institutions scientifiques et les organismes professionnels⁵⁸. Les conditions naturelles garantissent donc des avantages comparatifs et des économies d'échelle que l'extension des circuits d'approvisionnement, les innovations technoscientifiques et la faiblesse des barrières commerciales sur certains produits inscrivent finalement dans des concurrences internationales⁵⁹. Ces évolutions redessinent les distances, les cycles saisonniers, les flux des matières et des marchandises. Les possibilités d'accès aux réseaux d'irrigation, aux infrastructures de transport, aux usines de transformation deviennent autant de variables stratégiques⁶⁰. Elles conduisent à exclure les productions plus isolées et en position moins favorable, provoquant des spirales de spécialisation de plus en plus accentuées et spatialement situées. Le processus de régionalisation progressive des productions viti-vinicoles et des bassins légumiers sont, de ce point de vue, exemplaires⁶¹.

Comme déjà Joan Thirsk l'indiquait, le débouché commercial constitue un aspect central pour expliquer le développement des cultures spécialisées qui peuvent être à la fois des denrées à destination des consommateurs urbains, des matières premières industrielles, des produits de

⁵⁵ J. D. van der Ploeg, C. Laurent, F. Blondeau et P. Bonnafous, « Farm diversity, classification schemes and multifunctionality », *Journal of Environmental Management*, 90, Supplement 2, 2009, p. S124-S131.

⁵⁶ M. Mazoyer et L. Roudart, *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*, Paris, Seuil, 1997.

⁵⁷ K. Kautsky, *Die Agrarfrage, eine Uebersicht über die Tendenzen der modernen Landwirtschaft und die Agrarpolitik der Sozialdemokratie*, Stuttgart, J. H. W. Dietz Nachf, 1899.

⁵⁸ P. Bevilacqua (dir.), *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea. III. Mercati e istituzioni*, Venise, Marsilio, 1991 ; H. Maat, *Science Cultivating Practice : A History of Agricultural Science in the Netherlands and its Colonies, 1863-1986*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2001 ; J. Pan-Montojo, *Apostolado, profesión y tecnología. Una historia de los ingenieros agrónomos en España*, Torrelodones, B&H, 2005 ; O. Failla et G. Fumi, *Gli agronomi in Lombardia : dalle cattedre ambulanti ad oggi*, Milan, Franco Angeli, 2006 ; E. Valceschini, « Histoire de la régulation interprofessionnelle dans la filière des légumes transformés, des années 1960 aux années 1980 », in A. Chatriot, F. Conord et É. Lynch (dir.), *Orienter et réguler les marchés agricoles : entre pilotage national et politique agricole commune*, Montreuil-sous-Bois, FranceAgriMer, Comité d'histoire des offices agricoles, 2016, p. 91-109.

⁵⁹ G. Federico, *Feeding the World : An Economic History of Agriculture, 1800-2000*, Princeton, Princeton University Press, 2005 ; V. Pinilla et M. I. Ayuda, « Foreign markets... », *art. cit.*

⁶⁰ J. Bethemont, *Le thème de l'eau dans la vallée du Rhône. Essai sur la genèse d'un espace hydraulique*, Saint-Étienne, Imprimerie Le Feuillet Blanc, 1972 ; S. Calatayud Giner, « Canals d'innovació tecnològica a l'agricultura mediterrània occidental (1840-1930) », *Recerques. Història, Economia, Cultura*, 49, 2004, p. 25-51 ; J.-P. Williot (dir.), *Approvisionnement ferroviaire et pratiques alimentaires des citoyens*, *Revue d'histoire des chemins de fer*, 41, 2010.

⁶¹ C. Durbiano, *Le Comtat et ses marges. Crises et mutations d'une région agricole méditerranéenne*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997.

luxe pour le marché national ou l'exportation. Cependant, à partir de l'entre-deux-guerres, l'avènement du modèle productiviste en agriculture franchit une étape supplémentaire. Il promeut l'idée d'une abondance qui est censée démocratiser l'accès à la nourriture et aux marchandises grâce à l'effet combiné de la modernisation technique et de la régulation économique. C'est une sorte d'équivalent agricole du tournant fordiste dans l'industrie, qui reconfigure les rapports entre science, État et organisations professionnelles afin de promouvoir la production et la consommation de masse⁶². Les cultures spécialisées sont à l'avant-garde de ce mouvement en raison de leur organisation précoce en filières agroindustrielles et en réseaux de nœuds (*web*), comme certains auteurs préfèrent décrire les interconnexions parmi les acteurs et les circulations qui relient des espaces et des secteurs divers⁶³. Ainsi, elles deviennent un vecteur d'innovations technologiques et de pratiques commerciales qui permettent la diffusion progressive de standards communs et la fabrication de la qualité comme variable stratégique dans le fonctionnement des marchés⁶⁴. Les agrumes sont un cas exemplaire de ce point de vue et ont attiré l'attention des historiens dans plusieurs pays de la Méditerranée⁶⁵. Culture traditionnelle du bassin méditerranéen, ils sont devenus des matières premières industrielles et des produits accessibles à un large public au cours du siècle dernier. Les vergers ont alors remodelé les paysages de régions entières tout en répondant aux sollicitations déterminées par la hausse progressive de la demande. D'une part, des normes ont été établies pour contrecarrer les fraudes et pour offrir des garanties sur les denrées destinées à la transformation. D'autre part, des dispositifs techniques et contractuels ont très vite opéré une segmentation du marché de la consommation sur la base du prix, du calendrier, de l'apparence et de la provenance des produits.

La standardisation constitue, de ce point de vue, un mécanisme crucial pour comprendre comment ces évolutions se sont mises en œuvre en réponse à la massification de la demande, ainsi qu'à l'éloignement – tant spatial que temporel – entre les lieux de la production et ceux de la consommation. Ce thème s'impose progressivement à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, avec la promesse de mieux garantir le respect des enjeux sanitaires, économiques et sociaux liés à l'expansion des circuits d'approvisionnement. Des référentiels et des critères communs sont fixés sur les marchandises, mais aussi sur les modes de conservation et les emballages pour le transport. Ils sont véhiculés par l'action des institutions scientifiques, des organismes professionnels et de l'administration. Mais les standards n'entendent pas uniquement classer les denrées a posteriori, au moment de l'acheminement de celles-ci vers les

⁶² G. Allaire, « Émergence d'un nouveau système productif en agriculture », *Canadian Journal of Agricultural Economics*, 44, 4, 1996, p. 461-479 ; C. Bonneuil, G. Denis et J.-L. Mayaud (dir.), *Sciences, chercheurs et agriculture. Pour une histoire de la recherche agronomique*, Versailles, Éditions Quae, Paris, L'Harmattan, 2008 ; P. Moser et T. Varley (dir.), *Integration through Subordination...*, *op. cit.* ; S. Brunier, *Le bonheur dans la modernité. Conseillers agricoles et agriculteurs, 1945-1985*, Lyon, ENS Éditions, 2018.

⁶³ J. MacFadyen, *Flax Americana : A History of the Fibre and Oil that Covered a Continent*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2018.

⁶⁴ A. Stanziani, *Histoire de la qualité alimentaire, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2005 ; A. Bernard de Raymond, *En toute saison. Le marché des fruits et légumes en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

⁶⁵ S. Calatayud Giner, « L'expansió citrícola valenciana. Producció i propietat de la terra a la Ribera del Xúquer (1850-1930) », *Recerques. Història, Economia, Cultura*, 22, 1989, p. 95-115 ; S. Lupo, *Il giardino degli aranci. Il mondo degli agrumi nella storia del Mezzogiorno*, Venice, Marsilio, 1990 ; N. Karlinsky, *California Dreaming : Ideology, Society, and Technology in the Citrus Industry of Palestine, 1890-1939*, Albany, State University of New York Press, 2005 ; S. Garrido, « Oranges or "Lemons" ? Family Farming and Product Quality in the Spanish Orange Industry, 1870-1960 », *Agricultural History*, 48, 2, 2010, p. 224-243.

marchés ou les industries. Ils remontent, au contraire, toujours plus en amont du processus de production afin de faciliter les tâches d'évaluation et de contrôle depuis le niveau des exploitations. Chaque culture spécialisée peut différer ici des autres quant aux modalités de sa mise en œuvre, mais les standards représentent la trace d'un mouvement plus général. Finalement, ils se transforment en instruments capables de discipliner le vivant par le biais des semences⁶⁶, les ressources naturelles via la combinaison des traitements fertilisants et antiparasitaires⁶⁷, le travail familial et salarié à travers l'organisation des tâches et des rythmes de l'activité⁶⁸ avec l'objectif final d'obtenir un produit conforme aux critères fixés.

Les approches centrées sur le métabolisme agricole permettent d'aller plus loin dans l'étude de ces évolutions au niveau des orientations culturelles des exploitations et des équilibres internes de régions entières⁶⁹. Elles montrent que le basculement vers la monoculture ne consiste pas uniquement en l'utilisation intensive des ressources naturelles ou en l'adoption de matières et d'outils issus de l'industrie. L'appel massif aux énergies fossiles (soit par le biais des intrants, soit via la moto-mécanisation) et le processus d'intégration au sein des filières agroindustrielles mènent surtout à une rupture des interactions, des complémentarités et des synergies – de nature tant écologique qu'économique – longtemps au cœur des systèmes agraires spécialisés par le biais des activités pivot, telles que nous les avons définies plus haut.

Sur ces questions, l'Espagne a constitué un terrain d'étude particulièrement effervescent au cours des dernières années. Les spécialisations y ont été interrogées du point de vue de leurs empreintes environnementales et de leur ancrage dans des spécificités bio-régionales⁷⁰. Juan Infante-Amate choisit, quant à lui, de focaliser son étude sur le cas de l'olivier espagnol, dont il retrace les évolutions au niveau des paysages et des formes d'utilisation à travers trois siècles⁷¹. Sa recherche montre comment cette culture-symbole de la « conquête paysanne » de la terre en Méditerranée perd son caractère dispersé et multifonctionnel (capable de fournir à la

⁶⁶ C. Bonneuil, « "Pénétrer l'indigène" : arachides, paysans, agronomes et administrateurs coloniaux au Sénégal (1897-1950) », *Études rurales*, 151-152, 1999, p. 199-223 ; C. Bonneuil et F. Thomas, *Gènes, pouvoirs et profits. Recherche publique et régimes de production des savoirs de Mendel aux OGM*, Versailles, Éditions Quae, Lausanne, Fondation pour le progrès de l'Homme, 2009.

⁶⁷ R. Fourche, *Contribution à l'histoire de la protection phytosanitaire dans l'agriculture française (1880-1970)*, Thèse de doctorat en Histoire, Université Lumière Lyon 2, 2014.

⁶⁸ J.-P. Berlan, « Agriculture et migrations », *Revue européenne de migrations internationales*, 2, 3, 1986, p. 9-32 ; R. Hubscher et J.-C. Farcy (dir.), *La moisson des autres. Les salariés agricoles aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions Créaphis, 1996 ; A. Morice et B. Michalon (dir.), *Travailleurs saisonniers dans l'agriculture européenne*, *Études rurales*, 182, 2008 ; A. Bernard de Raymond, « Une "Algérie californienne" ? L'économie politique de la standardisation dans l'agriculture coloniale (1930-1962) », *Politix*, 95, 2011, p. 23-46 ; A. Corrado, C. de Castro et D. Perrotta (dir.), *Migration and Agriculture : Mobility and Change in the Mediterranean Area*, New York, Routledge, 2016.

⁶⁹ J. Le Noë, G. Billen et J. Garnier, « How the structure of agro-food systems shapes nitrogen, phosphorus, and carbon fluxes : The generalized representation of agro-food system applied at the regional scale in France », *Science of The Total Environment*, 586, 2017, p. 42-55 ; S. Gingrich, M. C. Theurl, K. Erb et F. Krausmann, « Regional specialization and market integration : Agroecosystem energy transitions in Upper Austria », *Regional Environmental Change*, 18, 4, 2018, p. 937-950.

⁷⁰ R. Garrabou, E. Tello, X. Cussó et M. Badia-Miró, « Explaining agrarian specialization in an advanced organic economy. The province of Barcelona in the mid-nineteenth century », in V. Pinilla (dir.), *Markets and Agricultural Change...*, *op. cit.*, p. 137-171 ; R. Duarte, V. Pinilla et A. Serrano, « The water footprint of the Spanish agricultural sector : 1860-2010 », *Ecological Economics*, 108, 2014, p. 200-207 ; M. González de Molina, D. Soto Fernández, G. Guzmán Casado, J. Infante-Amate, E. Aguilera Fernández, J. Vila Traver et R. García Ruiz, *The Social Metabolism of Spanish Agriculture, 1900-2008 : The Mediterranean Way Towards Industrialization*, Cham, Springer Open, 2020.

⁷¹ J. Infante-Amate, « The Ecology and History of the Mediterranean Olive Grove : the Spanish Great Expansion, 1750-2000 », *Rural History*, 23, 2, 2012, p. 161-184.

fois du bois, des fourrages et des matières premières pour la proto-industrie) pour s'orienter vers des plantations intensives et vers la seule production d'huile, destiné au marché national et à l'exportation. Si la biomasse extraite de l'olivier reste assez stable du point de vue quantitatif, l'auteur montre que les éléments qui la composent varient profondément sur l'arc chronologique analysé, pendant lequel la production d'huile s'impose sur les activités concurrentes. Cette spécialisation cesse ainsi d'être inscrite dans des formes locales de gestion des ressources et se transforme en une monoculture de plus en plus dépendante de l'extérieur, que ce soit pour négocier sa valeur sur les circuits industriels et commerciaux, ou bien pour restaurer cycliquement ses performances face à la dégradation des écosystèmes.

Le cas de l'olivier devient ainsi exemplaire des trajectoires de spécialisation qui se recentrent sur une production particulière avec la promesse, d'une part, de promouvoir des pratiques plus intensives, d'autre part, d'assurer une meilleure maîtrise des aléas saisonniers et économiques. L'impact véritable d'une telle approche doit toutefois être mesuré sur le long terme car « single-crop farming does not take advantage of the principles by which nature works ; it is agriculture as an engineer might conceive it to be »⁷². Cette observation de Rachel Carson pourrait s'appliquer à l'ensemble des systèmes d'activités qui ont longtemps animé les spécialisations agricoles. Elle aide à penser le tournant crucial et les dynamiques de polarisation que ces systèmes ont éprouvé au cours du XX^e siècle.

Conclusion

Les spécialisations agricoles peuvent se concevoir à la fois comme un *état* et comme un *processus*⁷³. Les analyses centrées sur l'*état* – qu'elles soient sous la forme d'une description voire même d'un indice – témoignent de la situation à un moment *t* du temps. Elles permettent avant tout de cerner les différentes activités entreprises et la place de chacune au sein de l'exploitation. Leur mode de construction peut plus ou moins tenir compte du caractère intégré des processus de production et saisir ainsi l'éventuelle inscription des cultures spécialisées dans des systèmes multifonctionnels ou de *mixed farming*. Pour mesurer ces aspects, Paul Brassley a élaboré et testé un indice de spécialisation en s'appuyant sur les données du Farm Management Survey, collectées au Royaume-Uni depuis 1936⁷⁴. La solution qu'il propose met en avant le poids de la production principale par rapport aux autres productions pratiquées au sein de l'exploitation⁷⁵. Cette approche permet d'évaluer non seulement le déclin dans la diversification des cultures, mais aussi le rôle décisif qu'un produit peut finalement jouer dans le fonctionnement des exploitations. Or, surtout dans une perspective diachronique, le fait de prendre en considération cet aspect est crucial puisque les dynamiques contemporaines de la spécialisation s'accompagnent d'une dépendance de plus en plus accentuée de chaque agriculteur vis-à-vis des performances d'une production singulière. Ce type d'approche a donc un réel intérêt mais – à moins d'être répétés à intervalles (réguliers ou non) et de s'accompagner

⁷² R. Carson, *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin, Cambridge, Riverside Press, 1962, p. 10.

⁷³ L. Herment et A. Antoine, « Specialisation in rural history... », *art. cit.*

⁷⁴ P. Brassley, *Comments on the DEFRA Specialisation Index*, Unpublished Working Paper, Centre for Rural Policy Research at the University of Exeter, 2010.

⁷⁵ D'autres types d'indicateurs, au contraire, mesurent préférentiellement le niveau de concentration de la marge brute, c'est-à-dire la contribution de chaque culture au résultat final.

d'une réflexion sur la représentativité des observations – il ne rend pas compte des évolutions des processus de spécialisation dans le temps et en relation avec le milieu.

La dimension diachronique de la spécialisation ressort, au contraire, des approches en termes de *processus*. Trois dimensions différentes deviennent ainsi évidentes. En premier lieu, les exploitations spécialisées s'inscrivent dans des modes de production qui évoluent au fur et à mesure de la capacité à renouveler les techniques, à mobiliser des ressources et à intégrer des marchés. En deuxième lieu, les processus de spécialisation se positionnent dans le temps et ne doivent pas être réduits à une course inéluctable vers la recherche d'une gamme de plus en plus réduite d'options productives. Leur histoire mérite plutôt d'être appréhendée en termes de régimes successifs de spécialisation, qui se caractérisent par des formes et des niveaux différents de dépendance vis-à-vis des circuits d'approvisionnement et de commercialisation, de l'action institutionnelle et des systèmes agroindustriels. En troisième lieu, chaque spécialisation se situe dans un espace construit par et pour elle-même. Il s'agit donc d'en chercher les traces dans des paysages remodelés au fil des transformations identifiables au niveau des pratiques agricoles, des flux biophysiques et des infrastructures de services.

L'historiographie des systèmes agraires européens a longtemps mis l'accent sur la taille des exploitations, la productivité des cultures et la rentabilité des investissements. Ces perspectives analytiques se reflètent d'ailleurs dans la manière d'appréhender l'émergence et le développement des cultures spécialisées. Cependant, au cours des dernières décennies, en raison aussi de l'émergence des préoccupations environnementales, les thématiques de la gestion, de la circulation et de l'appropriation des ressources, tant au niveau local qu'à plus large échelle, ont gagné une importance inédite⁷⁶. Poursuivant dans les pistes ouvertes par l'agroécologie⁷⁷, ce renouvellement des approches renforce l'hypothèse – déjà évoquée à plusieurs reprises dans cet article – que le territoire constitue le meilleur cadre pour observer et pour suivre les trajectoires de la spécialisation agricole. Bien au-delà du fonctionnement de chaque exploitation, il devient alors de plus en plus indispensable de retracer les origines, les évolutions et les tournants qui ont conduit certains espaces à s'organiser et se développer au rythme d'une production particulière.

⁷⁶ D. Moreno et O. Raggio, « Dalla storia del paesaggio agrario alla storia rurale. L'irrinunciabile eredità scientifica di Emilio Sereni », *Quaderni storici*, 100, 1999, p. 89-104 ; R. Cevalco et V. Tigrino, « Lo spazio geografico : una discussione tra storia politico-sociale ed ecologia storica », *Quaderni storici*, 127, 2008, p. 207-242.

⁷⁷ P. M. Rosset et M. A. Altieri, *Agroecology : Science and Politics*, Winnipeg, Fernwood Publishing, 2017.